

Près de Rouen, ces collégiens sont parvenus à lancer un ballon dans la stratosphère



Le lâcher de ballons effectué par les élèves du collège Sainte-Marie. Paris Normandie

Depuis le stade Laudou, à Déville-lès-Rouen, les élèves du collège Sainte-Marie ont fait décoller un ballon stratosphérique dans le cadre de la quatrième édition d'un projet scientifique et environnemental. Un moment mêlant technologie, émerveillement et pédagogie.

Ce vendredi matin 6 juin 2025, l'excitation est palpable sur la pelouse du stade Landou à Déville-lès-Rouen. Sous les yeux de leurs enseignants, des classes de maternelle et de leurs camarades, un groupe d'élèves de 4e et 3e du collège Sainte-Marie procèdent au gonflage d'un ballon blanc de plusieurs mètres de diamètre.





Le lâcher de ballons effectué par les élèves du collège Sainte-Marie. Paris Normandie

Quelques instants plus tard, le ballon s'élève doucement dans le ciel, emportant avec lui une nacelle composée de capteurs, de caméras et d'un traceur GPS. Objectif : atteindre la stratosphère à plus de 30 kilomètres d'altitude. Le but de ce projet est de prélever un échantillon d'air dans la stratosphère et de le faire étudier dans un laboratoire de l'Université de Rouen pour découvrir d'éventuelles traces de pollution ou de composés chimiques.

Plusieurs mois de préparation

Ce lancement marque la quatrième édition de ce projet scientifique et environnemental, dirigé par le professeur de technologie Pascal Macré. « C'est une manière concrète d'expliquer aux élèves les notions de physique et de mathématiques. Le ballon-sonde est une porte d'entrée ludique vers des disciplines parfois abstraites en classe », explique-t-il.



Les professeurs contrôlent la nacelle. Paris Normandie

Les professeurs contrôlent la nacelle. Pascal Remondet

Ce projet ne se résume pas au jour du lancement. « Ça fait depuis décembre qu'on travaille sur le temps du midi, explique Gaspard, en 3e. On a été répartis en groupe, certains ont fait les expériences, d'autres ont travaillé sur la récupération des données ou la logistique ». Pascal Macré ajoute : « Nous avons été aidés par le Centre national d'études spatiales (CNES) pour tout ce qui est bombe à hélium ou le matériel que nous n'avons pas au collège ».

Le ballon a atterri dans un champ à quelques kilomètres de Cambrai pour atteindre son altitude maximale avant d'éclater sous la pression et de redescendre, guidé par son parachute. Les élèves avaient cherché à anticiper la trajectoire du ballon. « La nacelle devrait arriver entre Amiens et Péronne dans le Nord de la France », estimait Gaspard avant l'envol. Cependant, l'atterrissage ayant été violent, vendredi après-midi, Pascal Macré ne savait pas encore si la nacelle avait pu récupérer de l'air.

« C'est une fierté »

Pour les collégiens, le projet représente un défi motivant, comme l'explique Luc en 4e : « c'est un projet important pour moi, c'est une fierté parce que ça n'arrive qu'une seule fois dans une vie ». Au-delà de l'aspect spectaculaire, ce type de projet vise à susciter des vocations. En rendant les sciences vivantes et concrètes, il peut ouvrir des orientations comme l'évoque Nolan : « J'aime beaucoup les robots, j'aimerais m'y orienter et ce projet m'a appris la technique ».